

le journal du moi

laurent goumarre

... et aussi le silence. Je n'ai jamais entendu personne élever la voix, dans cet hôtel — personne... Les conversations se déroulaient à vide, comme si les phrases ne signifiaient rien, ne devaient rien signifier, de toute manière. Et la phrase commencée restait tout à coup en suspens, comme figée par le gel. Mais pour reprendre ensuite, sans doute, au même point, ou ailleurs. Ça n'avait pas d'importance. C'étaient toujours les mêmes conversations qui revenaient, les mêmes voix absentes. Les serveurs étaient muets. Les jeux étaient silencieux, naturellement. C'était un lieu de repos, on n'y traitait aucune affaire, on n'y tramait pas de complot, on n'y parlait jamais de quoi que ce fût qui pût éveiller les passions. Il y avait partout des écriteaux : taisez-vous, taisez-vous. Souvenez-vous... C'était le soir, le dernier sans doute. Il faisait presque nuit. * Souvenez-vous... C'était l'année dernière à la télévision.

Ça se passe à *Culture et Dépendances*, chez Franz-Olivier Giesbert, avec Nicolas Rey sur le Service Public, pour rendre Service à Roger Hanin qui sort un livre de sa poche, qu'on n'a pas lu. Patrick Besson, non plus, ne l'a pas lu, ce qu'il déclare mais qu'on ne l'empêchera pas de penser et dire que le livre n'est pas écrit, mais qu'après tout le bien qui vient d'en être dit, ce livre il va le lire. Ou presque, car Roger Hanin qui n'aime pas l'injustice - des années de Navarro ne sont pas sans séquelles -, Roger Hanin déclare que non, qu'il s'y oppose dans une de ces phrases pour lesquelles on donnerait toute la recherche et le temps perdu : « Mais je vous l'interdis ! ». Le comédien-écrivain (plus de six romans à son actif, quand même !), lance un « Mais je vous l'interdis ! » au critique-écrivain. Tout ce qui touche au statut du livre à la télévision vient de se jouer à cet instant : l'émission bascule vers le jeu de rôles. Dans un cadre thérapeutique, les rôles sont inversés pour dénouer une situation, névrotique, psychotique ou simplement anxiogène ; et de la gêne le plateau de *Culture et Dépendances* n'en manque pas. Dans un jeu de rôles, madame joue monsieur, l'ado joue ses parents, l'alcoolique sa famille débordée, et inversement. Alors subrepticement, *Cuisine et Dépendances* devient le lieu télévisuel emblématique d'un jeu de dupes, celui du carnaval Hanin/Besson, où chacun comprend que

toutes les places sont bonnes à prendre, que plus rien n'a de valeur. C'est la confusion sur le plateau, Patrick Besson rebondit sur ce « je vous l'interdis », en appelle à la censure, ne regarde pas son interlocuteur, s'adresse à la caméra, aux gens du plateau, à la France, avec un détachement qu'il sait des plus élégants, il écrit au *Figaro magazine*, l'élégance il connaît Patrick Besson ; avoir l'air élégant sur un plateau, c'est ne pas regarder son interlocuteur, pour ne pas avoir l'air de lui donner la réplique, avec un léger détachement, une pointe d'amusement, très Sacha Guitry, très Luchini sans l'hystérie si c'est encore possible, mais pour Besson apprenti comédien, c'est possible. Ce soir à *Culture et Dépendances*, Besson ose

non pas le grand monologue, mais l'aparté, ce truc un peu au *Théâtre ce soir*, l'aparté que l'amant de boulevard fait au public, un commentaire destiné à mettre en valeur son jeu, tirer le public à soi, mettre les rieurs de son côté. Se voir interdit de lire le roman de Roger Hanin de la bouche même de son auteur/justicier devient dans la langue de Besson, un acte qui nous rappellerait les pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité, des ouvrages brûlés devant les universités, la fatwa lancée

contre *Les Versets Sataniques*. Ça devient tout ça, mais avec un léger détachement, car c'est exagéré, bien sûr, on exagère, ce soir c'est pour rire, on est entre gens qui savent rire, Besson qui joue la comédie, c'est tellement drôle. Ou presque. Car Roger Hanin privé de son jeu de comédien endosse alors la panoplie vacante du critique, et poursuit son discours sur ce qu'est un livre, ce qu'est son roman. Il laisse le énième degré à son partenaire histrionique, il reste premier degré, il en est touchant, se bat contre les moulins à vent des conversations de salon, pour mieux perdre. Il est vrai qu'il perd Roger Hanin. Face à Besson comédien, Navarro le critique paie de sa personne, devant le public du plateau, devant Franz-Olivier Giesbert qui vient de se payer le Beauf. De la gêne, oui il y en eut ce soir là, de l'anxiogène aussi. Alors faudra-t-il parler de Nicolas Rey ? On en parle ? Non on « se l'interdit » !

* Jean Pierre Foucault, un jour, sur TF1

* L'année dernière à Marienbad, Alain Robbe-Grillet, Les Éditions de Minuit.

« Il est temps maintenant
de feuilleter quelques
pages de publicité » *